

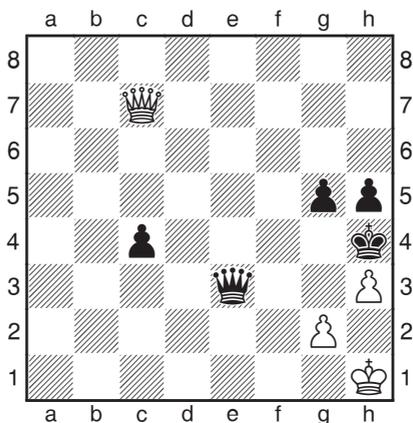
19. LA GENÈSE DES ÉTUDES

Les parties d'échecs sont la principale source d'inspiration des compositeurs d'études.

Nous avons déjà raconté l'histoire de l'étude dite de Saavedra (voir le chapitre 5).

Kasparian écrit dans son livre *Etioudi* que la fin de la partie Levenfish-Romanovsky, jouée lors du 8^e championnat d'URSS en 1933 à Leningrad, l'inspira pour la création d'une étude.

Voici la position de la partie après le 55^e coup des Blancs.



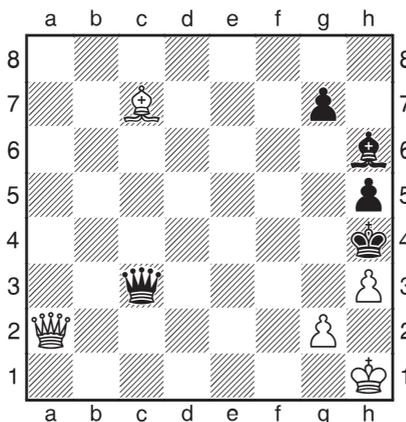
Partie Levenfish / Romanovsky
Chpt d'URSS – Leningrad 1933
Trait aux Noirs

55...♖c1?

Le coup correct était 55...♖f4+ avec une partie nulle.

La suite fut 56.♔h2 ♖f4+ 57.g3+ et mat au prochain coup. 1–0

Maintenant, voici l'étude composée par Kasparian.



n° 180 – G. Kasparian
Shakhmaty v SSSR 1934
Les Blancs jouent et gagnent

1. ♖f7 ♔e3!

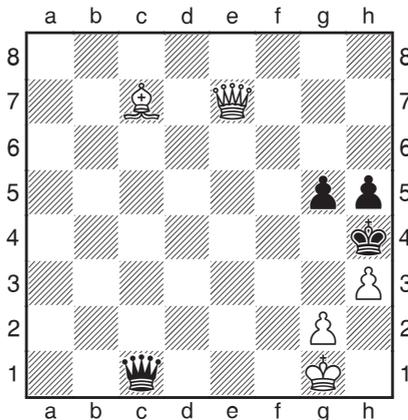
Après 1...♔d2, le gain est prosaïque : 2. ♖e7+ ♖f6 3. ♖d7 ♔a5 4. ♖a4+ ♔g5 5. ♖xa5+ etc.

2. ♖e7+ g5 3. ♔h2 ♔g1+!

Les Noirs essaient d'embrouiller les Blancs avec des menaces de pat.

4. ♔xg1 ♖c1+ (D)

Les Blancs ont la même idée après 4...♖d4+ 5. ♖e3!! ♖xe3+ 6. ♔h2, qui retombe dans la ligne principale.

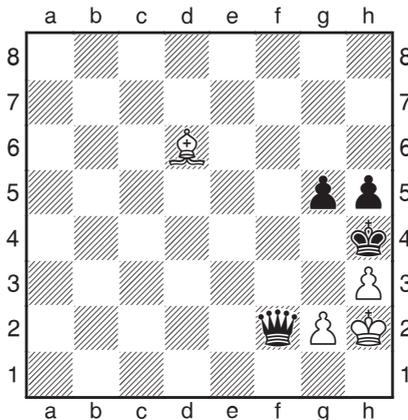


5. ♖e1!!

Surtout pas 5. ♔h2, car c'est pat après 6...

♗g1+!

5... ♗xe1+ 6. ♔h2 ♗f2 7. ♘d6 (D)



Zugzwang : tous les coups noirs mènent à la défaite en quelques coups.

7... ♗f4+ 8. g3+ 1-0

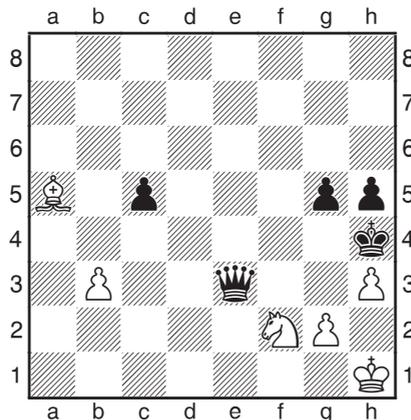
La position du diagramme précédent ne vous rappelle rien ?

Kasparian continue ainsi dans son livre :
« Mais je ne savais pas que la même idée avait été

réalisée beaucoup plus tôt par deux autres auteurs, Cordes et Kaminer. »

Nous avons déjà donné la position d'une des études de Sergey Kaminer, de 1925 (voir le diagramme n° 126 dans le chapitre 13).

Voici l'étude de Heinrich Cordes (1852-1917) citée par Kasparian.



n° 181 – H. Cordes

2^e prix *Rigaer Taggeblatte* 1895

Les Blancs jouent et gagnent

1. ♘c7! ♗e1+

Si 1... g4, 2. g3+ ♔g5 3. ♘f4+ gagne la Dame et la partie.

2. ♔h2 ♗xf2 3. ♘d6 1-0

Il est clair que Kasparian, avec son étude, a apporté un riche contre-jeu pour les Noirs, basé sur le pat. Mais, avec tout le respect que nous lui devons, il est difficile de croire qu'il ne connaissait pas les œuvres de ses prédécesseurs.

Dans un autre de ses livres *Taini etudista* (Les secrets d'un étudiant), Kasparian invite même le lecteur dans son laboratoire et montre l'aspect technique de la composition des études.

À notre époque, il est facile de vérifier la correction d'une étude avec un logiciel d'échecs. En quelques minutes, voire quelques secondes, il peut vous dire la vérité sur une solution. Avant notre ère du silicium, les compositeurs faisaient appel à des solutionnistes pour vérifier leurs œuvres.

L'anecdote suivante est racontée, en 1958, dans le bulletin du club d'échecs central de Moscou, par le solutionniste Vladimir Schif en hommage à Mark Liburkin.

Liburkin faisait souvent appel à Schif pour vérifier ses études.

« Un jour, Mark me dicta par téléphone une position qu'il venait de créer.

Le jeu aigu et surprenant me donna beaucoup de satisfaction. J'ai passé beaucoup de temps à vérifier toutes les finesses de la solution, puis j'ai envoyé mes notes à Liburkin.

Le lendemain, il m'appelle :

– Quelle absurdité, mais quelle absurdité vous m'avez envoyée !

Ces paroles me vexèrent.

– Pourquoi une absurdité ? La solution est surprenante et esthétique. En plus, point important, la solution est unique.

– En effet, mais à condition que le Roi noir puisse bondir de g7 en e6.

– Comment ça de g7 ? Pas de g7, mais de d7 !

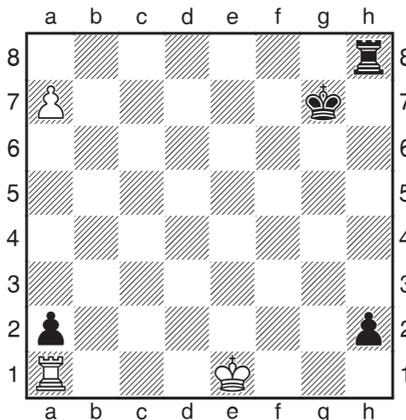
Tout s'éclaircit alors rapidement. Au téléphone, Liburkin m'avait dicté « Roi g7 » et moi j'avais compris « Roi d7 »...

Mais le plus incroyable est que dans les deux cas l'étude a une solution, avec une idée de pat similaire !

Mark me proposa d'être le coauteur de ces études. Je refusai. J'ai ainsi failli devenir compositeur d'études... »

Il semble que ces deux études ne furent jamais publiées du vivant de Mark Liburkin par respect pour Vladimir Schif. Et c'est donc Schif qui les rendit publiques en 1958.

Pour commencer, voici l'étude originale de Liburkin.



n° 182 – M. Liburkin – Publiée en 1958
Les Blancs jouent et font nulle

1. ♖f2 ♜a8

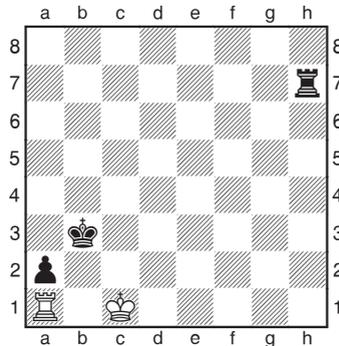
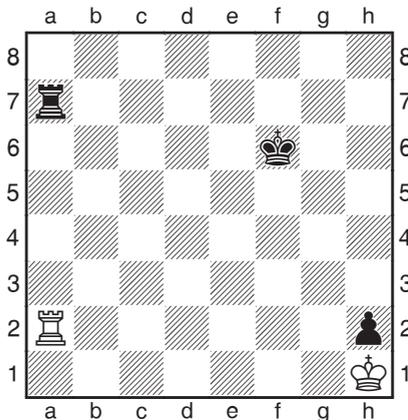
Si 1...h1♖, 2. ♜xh1 ♜xh1 3. a8♖ a1♖ 4. ♖b7+ et comme le confirment les tables de Nalimov, les Blancs disposent d'un échec perpétuel.

2. ♖g2 ♜xa7

Si 2...h1♖+ 3. ♖xh1 ♜xa7 4. ♖g2 et le Roi blanc arrive le premier sur le pion a2. Partie nulle.

3. ♖h1!! ♖f6 4. ♜xa2 (D) ½ - ½

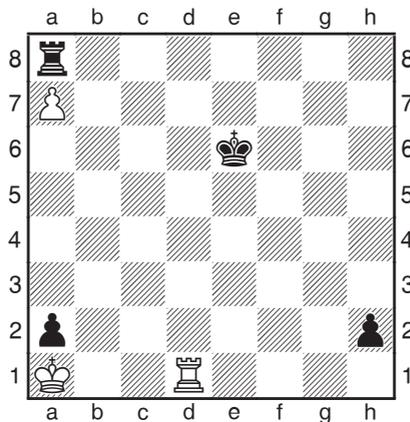
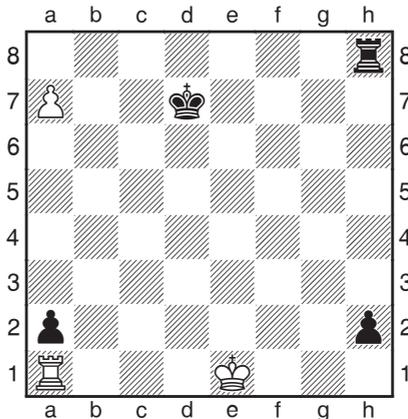
Et les Blancs s'en sortent grâce au pat.



1...♙e6 2.♘b2 ♖a8 3.♙a1!! (D)

3.♙xa2? est une faute : 3...♖xa7+ 4.♘b2 ♜h7
5.♜h1 ♙f5 et le Roi noir gagne la course vers le pion h2.

À présent, voici l'étude née à cause de la mauvaise qualité des lignes téléphoniques soviétiques. Le Roi noir est maintenant en d7.



3...♖xa7 4.♜h1 ♜h7 5.♜xh2!! (D) ½ - ½

Et comme dans un miroir de la première étude, c'est pat !

n° 183 – M.Liburkin – Publiée en 1958
Les Blancs jouent et font nulle

1.0-0-0+!!

Cette fois-ci, 1.♙f2? est mauvais : 1...♖a8
2.♙g2 h1♙+ 3.♙xh1 ♜xa7 et c'est le Roi noir
qui gagne la course vers le pion a2 : 4.♙g2 ♙c6
5.♙f3 ♙c5 6.♙e3 ♙c4 7.♙d2 ♙b3 8.♙c1 ♜h7!
(D)